

BD : JE SUIS TOUJOURS VIVANT

Roberto Saviano, Asaf Hanuka

- Smartphones : orientez votre appareil à l'horizontale pour bénéficier d'un confort de lecture optimisé -

#RomanGraphique #Témoignage #Dénonciation #FaitsRéels #Mafia
#Crimes #Liberté #Poésie

Saviano est l'Immortel



© Gallimard/Steinkis



© Copyright ANSA

Introduction

Que vous ayez lu, ou non, *Gomorra*, le roman-enquête de Roberto Saviano, son autobiographie en BD est poignante. Rappelons, pour celles et ceux qui ne connaissent pas non plus la série italo-napolitaine du même nom, qu'il a courageusement décrit l'empire criminel de la *camorra*. Paru en 2006, le livre a connu un succès mondial. Condamné à mort par la mafia napolitaine, Roberto Saviano vit depuis quinze ans sous protection policière, comme ce fut le cas de Salman Rushdie, frappé par une *fatwa* (levée depuis peu de temps), avec qui il a échangé, en 2008. Ce dernier lui avait confié que l'opinion publique lui reprochait d'essayer de continuer à mener une existence « presque » normale (*écrire des livres, se rendre à des réunions publiques*). En somme, il serait coupable tant qu'il serait toujours vivant.

***Je suis toujours vivant*, c'est le titre de ce récit dessiné par Asaf Hanuka (primé aux Einsner Awards). Ce dernier est aussi talentueux que lui dans son domaine, le roman graphique (cf : la série *Le Réaliste 1 à 4*). Cet israélien, de Tel-Aviv, était l'illustrateur parfait pour raconter l'enfer vécu par Saviano. Il sait ce que c'est de vivre sous la menace d'une bombe. Sauf que lui peut continuer à faire la fête, malgré tout. C'est ce qui ressort de cette œuvre commune magnifique. En osant expliquer comment fonctionne la mafia napolitaine, et en nommant les « camorristes », qu'il connaît depuis son enfance à Naples, il s'est condamné lui-même à vivre en solitaire. Mais comme Charb, assassiné à Charlie-Hebdo, il a préféré risquer de mourir debout, plutôt que de (sur)vivre couché. Soit dit en passant, c'est le Che (*Guevara*) qui rendu cette formule célèbre...**

Roberto Saviano raconte pour la première fois, dans ce roman graphique noir, pourquoi il a osé « balancer » (*la pire accusation chez les mafieux*). Il raconte comment, gamin, il a vu un homme courir dans la rue pour fuir un homme armé. Il s'est caché sous une voiture mais s'est pissé dessus, ce qui a alerté le tueur. Depuis ce jour, Roberto Salviano a décidé qu'il n'aurait pas peur de dénoncer, dans un livre, des salopards capables d'exécuter un être humain sans défense. Mais pas de n'importe quelle manière, avec talent et honneur.

A la manière de Truman Capote, dans son roman « De sang-froid », écrit de manière journalistique, il allie la crédibilité des faits réels, l'immédiateté d'un film (*ou reportage*), et la liberté de la prose poétique ; bref de la vraie littérature qui dit le monde. Celle que défendait Albert Camus : « Il y a la beauté et il y a les humiliés. Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, je voudrais ne jamais être infidèle ni à l'une ni à l'autre. ».

C'est réussi. Mais la rançon de l'art et de la vérité, fut de perdre la liberté de se promener dans la rue, de faire ses courses, et de jouer au *subbeteo* (*sorte de baby-foot italien*) avec son frère infirmier (*qui a dû s'exiler au Nord*), et d'avoir une réelle histoire d'amour « normale ». En dénonçant des criminels, Saviano n'a pas vendu son âme, il a signé un contrat avec l'immortalité. Quoiqu'il arrive, son œuvre restera. Il aura agi justement. Il peut se regarder dans un miroir.

Guillaume Chérel

***Je suis toujours vivant*, de Roberto Saviano et Asaf Hanuka, traduit de l'italien par Vincent Raynaud, 138 p, 20 €, Gallimard/Steinkis**

